

Thomas Schunke & collectif

Mots de têtes, art&fiction goes Spoken Word

Voilà, le mot est lâché, détaché de sa laisse, un chien de chasse anglo-saxon évidemment et je vous donne ma version subjective: Spoken word, mot parlé, lecture, teintée par la présence et la voix de l'auteur, souvent rythmique ou en cadences plus longues et prosaïques, accompagnées d'une musique parlante, spoken music... Mais pourquoi, Monsieur Tête, je me demande en me vouvoyant, employez-vous si souvent ces jeux des mots qui laissent planer une certaine ambiguïté, celle qui en français a en plus un i à deux points? Et cette fois-ci avec une ambiguïté particulièrement affreuse, car liée à une douleur où la tête ne rigole plus. Surtout les victimes de maux de tête ne vont pas trouver cela poétiquement correct. Et je me réponds en me tutoyant, hé, ben, l'ambiguïté pour moi est un sentiment primaire, la base quoi, et avec la tête comme centrale téléphonique du corps, les mots, même s'ils viennent d'ailleurs, des tripes par exemple, vont passer par la tête et même si c'est seulement à travers la bouche. La bouche, cette partie multifonctionnelle du corps, qui mange, qui suce, qui boit et qui, en même temps, est, il faut le dire, l'anus du cerveau qui évacue ces mots qui viennent de la tête, cette station d'épuration des mots usés ou de je-ne-sais-pas-d'où.

Ensuite, et je-ne-sais-pas-d'où non plus ceci vient exactement, je trouve aussi que les gens qui écrivent ont nécessairement la tête dure, ils doivent avoir une tête d'une bonne résistance. Déjà pour supporter eux-mêmes ces mots qui sortent de leurs têtes dures. Et ces mots sortant du crâne ne sont pas vraiment de naissances – Kopfgeburten – mais comme déjà suggéré plus haut, plutôt les résidus d'un processus de digestion, de la merde intelligente et en or quoi, c'est du 100% recyclage d'un produit naturel, la parole, c'est du développement durable etc. ...et je crois que pour l'instant c'est mieux que je m'arrête net exactement là.

Quelques têtes dures alors d'art&fiction ont dit oui à ce projet de laisser sortir des mots de leurs bouches en public. Il s'agit d'Yves Berger et Alexandre Loye, Pascale Favre, Stéphane Fretz, Thomas Schunke et Claudius Weber. Et ces paroles prises vont se voir accompagnées d'une musique de laquelle on ne sait que peu de choses, il y a juste quelques bruits qui courent entre Lausanne et Genève. Et cela va se faire à côté de la cathédrale de Lausanne, un bonus intéressant en pays calviniste. Vous savez probablement que Calvin entendait le mélange paroles et musiques d'une oreille sceptique. Il craignait que la parole pure qui nous vient de Dieu (c'est cela peut être, le je-ne-sais-pas-d'où?) pourrait probablement être contaminée par la sensualité de ce royaume quasiment diabolique qui constituait pour lui la musique.

De cette musique alors, qui va accompagner les Mots de Têtes, on ne sait rien encore... sauf le nom. Le Little Big Bang Band, LB3 pour les pressés, est un très petit orchestre pour l'instant, créé juste pour l'occasion, 2 guitares électriques, une flûte et les 3 voix déchanteurs qui vont avec. Le 11 juillet, il y aura peut-être d'autres éléments, on verra, on entendra.

10 affirmations de Thomas Schunke, dont une est fausse

1/ Parfois je commence en plein milieu et justement cela me donne un bon début en queue de poisson. 2/ Je n'ai pas le choix: je choisis toujours la solution qui me semble la plus simple mais elle se révèle quand même compliquée. Or, à un moment, cette solution compliquée devient de nouveau simple. J'ai alors quand même le choix entre deux. 3/ De ne ressembler à rien du tout n'est pas possible. Car, au bout du compte, on ressemble à tout. 4/ Il m'arrive que j'éteins la lumière et je reste allumé. 5/ Une possibilité d'avoir le savoir-faire, c'est de savoir le défaire, soi-disant une sorte de savoir-faire moléculaire, le nouveau savoir-défaire. 6/ Je n'ai pas le goût du voyage, car je suis nomade sédentaire et j'en ai marre car je m'y perds souvent en cours de route. 7/ La meilleure préparation de souvenirs est de les faire revenir dans la poêle présente. Reste alors de se souvenir des épices ou les réinventer. 8/ Je me suis souvent brûlé les doigts aux doigts brûlants des autres. 9/ Comme je me hasarde toujours, les hasards ne me surprennent que rarement. En fait, je les attends, constamment et avec impatience, parce que je les aime tellement bien. 10/ On ne peut pas m'acheter, parce que je me suis déjà vendu. (Mais non, c'est faux, car on ne m'a pas encore acheté, mais sincèrement, au fond, j'aimerais bien me vendre.)

Thomas Schunke est né en 1960 à Idar-Oberstein, il vit à Genève.

#31**Mots de tête,
art&fiction goes spoken word**

Festival de la Cité, Lausanne
Mercredi 11 juillet 2007 à 20h



Zut ! Comment je vais
lui envoyer mon mail d'amour...